

De très belles Rencontres

LES RENCONTRES DU FILM D'ART

Retour sur ce très beau festival des Rencontres des films d'art organisées par le cinéma Le Régent.



Ursula Meier signe deux films, l'un sur le romancier suisse Autour de Pinget, l'autre suit les photographes Monique Jacot et Alain de Kalbermatten.

«**C**e qui me touche, c'est le parcours, les chemins qu'on prend dans la création» (Ursula Meier). «Les images se donnent dans le silence, à nous de les interpréter» (Benjamin Serero). «L'art, c'est ce qui m'émeut» (Guy Seligmann). Ces trois cinéastes étaient les invités des Rencontres du Film d'art au Régent, trois regards sur l'art pour trois soirées de cinéma et d'échanges. Ursula Meier voulait filmer Robert Pinget, le décès de l'écrivain l'a contrainte à faire autrement. «Ça a été une grande aventure, il a toujours refusé tout documentaire sur lui tout en souffrant du manque de reconnaissance. Il me disait oui et puis non... Le tournage aurait été plus compliqué s'il avait été vivant. Je n'aurais eu accès ni aux archives, ni aux lettres de Beckett, ni à ses divers lieux de vie, une porte énorme s'est ouverte avec ces images super 8 et les divers témoignages très contradictoires puisque les amis de Pinget ne se connaissaient pas entre eux. Cela empêche de



Benjamin Serero a filmé deux photographes, Christophe Bourguedieu et Philippe Bazin.

classer l'artiste qui garde tout son mystère. Un projet ? Réaliser un film aux États-Unis avec des acteurs américains» Benjamin Serero, quant à lui, a emboîté le pas de deux photographes. «De Christophe Bourguedieu qui arpente la Finlande pour rapporter des images de jeunes pas encore marqués par la vie et les utiliser pour son seul bénéfice à Philippe Bazin qui photographie des personnes de toutes conditions dans l'idée de les valoriser, la démarche est différente. Mais mon questionnement reste le même : comment on fabrique ces photos, quelles préparations, quel rapport avec les personnes photographiées... Un projet ? Filmer de jeunes migrants dans trois régions du nord de la France».

Guy Seligmann, dans son retour sur l'œuvre de Pierre-André Boutang et ses années de travail avec lui, rappelle les belles heures de la télévision publique, du temps où la liberté de créer existait, il émaille son discours de «on ne pourrait plus faire ça aujourd'hui. On avait une liberté totale avec l'ORTEF, c'était



Guy Seligmann retrace l'œuvre de Pierre-André Boutang.

naturel de faire ce qui nous intéressait. Ce reportage sur l'arrivée des Russes à Prague en 1968 avec le Requiem de Verdi en fond, ce serait impossible aujourd'hui». Et quand on lui parle du Comminges, «j'ai pas un bon souvenir de Luchon où je suis venu soigner une tuberculose après guerre mais ces Rencontres du Film d'art, c'est incroyable, exceptionnel dans une petite ville comme Saint-Gaudens».

Sentiment partagé par les milliers de spectateurs qui se sont pressés dans les quatre salles consacrées où plus de trente films d'art ont été diffusés en quatre jours. Dans la grande diversité des thèmes, des artistes ou même des collectionneurs, l'art se confirme (nous le savions déjà) comme ne répondant à aucune définition universelle mais plutôt à des perceptions individuelles. Citons Toni Grant à l'œuvre dans son atelier, «ce n'est pas du travail, je suis sous le charme alors, je continue» ou Oda Jaune, «l'art est l'expression de l'âme et l'âme, c'est ce que nous sommes sans nos corps».

Régine Blancard